

bouchure de la rivière Lunya qu'ils remontèrent vers l'ouest pour rejoindre le cours supérieur de la Luké-nye. De leur côté, les Ngandu et les Watambulu rebroussèrent chemin jusqu'au confluent de la

Lomami et de la Lutembo, leur point de départ. Ils suivirent celle-ci vers l'ouest. Nouvelle scission : en route, les Watambulu décident de s'installer sur les terres occupées actuellement par les Ewango (qui appartiennent à cet embranchement), tandis que les Ngandu poursuivent leur migration jusqu'à la source de la Lutembo.

Les Ngandu se dispersèrent dans deux directions principales, comme le montre la carte n° 1. Alors que les Mondja demeurèrent près de la source de la

Lotembo, l'on retrouve sur un axe sud-nord les Opombo, les Ngole, les Kudji, les Djembu et, en direction du nord-ouest, les Nambulu, les Vungji, les Olamba. Naturellement la distribution ethnique est beaucoup plus embrouillée que ne le laisse

entendre ce schéma simplifié que je propose pour faciliter la lecture. En maints endroits, les Ngandu et

Watambulu sont inextricablement mêlés. L'appartenance des groupes à l'un des trois grands embranchements lignagers est parfois sujette à discussion. C'est ainsi que le linguiste J. Jacobs, dont l'informa-

tion est toujours sûre, rattache les Lukfungu aux Ngandu, et non aux Ndjovu comme je l'ai fait sur la

foi d'un rapport d'enquête de l'administrateur Delcourt (Jacobs, 1962, p. 12 et Delcourt, 1940).

Les Watambulu semblent être demeurés plus unis que les Ngandu. Les liens sont particulièrement

étroits entre les Yenge et les Kulumbi, dont les ancêtres éponymes étaient jumeaux, de même

qu'entre les premiers et les Ewango, qu'ils laissent librement chasser sur leurs terres. Les Ndjovu quant

à eux remontent le cours de la Lunya pour descendre ensuite celui de la Lukénye. Cette tradition orale rap-

portée par l'administrateur Dallons (Dallons, 1938) est confirmée par la distribution géographique des

Ndjovu que l'on retrouve sur les deux rives de la Lukénye. Ils s'enfoncent dans la zone forestière

humide qui couvre à peu près complètement l'ancien territoire de Lodja où l'on trouve les Kondo, Luk-

fungu, Lutshimba; deux petits groupes détachés, les Yimbo et les Owila, se dirigent vers l'extrême nord-

ouest. L'administrateur Dallons rapporte que la première migration se serait faite sous la conduite du chef Djoho, dont l'autorité était très grande. C'est après sa mort que les Ndjovu se seraient dispersés. Segmentation lignagère et essaimage géographique vont de pair chez tous les Ankutshu a Membele. Par la suite, les descendants de l'ancêtre Luwidi, l'un des fils de Ndjovu, prirent la direction du sud, retrouvant le chemin de la savane, entreeue à Enyamba. En route, les Nkoy a Mpungu et les Iuwima, puis les Nkoy s'établissent sur leurs terres actuelles, dans les anciens Territoire de Katako-Kombe et de Lubefu.

Seuls les Sungu franchissent la Lubefu et s'installent sur la rive sud. C'est là que Today les rencontre au début du siècle.

## Tetela et Hamba

Ces migrations s'effectuent dans deux paysages contrastés. Lorsque les Ankutshu a Membele traversent la Lomami, ils découvrent une savane boisée qui s'étend sur une importante ligne de partage des eaux. La Lukénye, qui prend sa source près de

Katako-Kombe, coule vers l'ouest où, après un très long parcours, ses eaux viennent grossir celles du cours inférieur du fleuve Congo (ou Zaïre). Vers l'est, en revanche, la Lutembo et la Lunya se jettent dans la Lomami qui elle-même coule, du nord au sud, en direction du cours moyen du fleuve, qui porte le nom de Luababa. Cette plaine ou ce plateau, où

débouchent les Ankutshu a Membele, forme une espèce de poche entre la Lomami à l'est, la forêt au nord et à l'ouest (voir carte n° 2). Il s'agit là d'un prolongement de la savane sablonneuse méridionale qui

s'étend sur le sud du Kasai. Ce paysage est l'habitat ouvert des Yenge, des Ewango, des Opombo, des Mondja, des Sungu. Ces «peuples de la plaine» (ase

oswe), surnommés Tetela après l'arrivée des conquérants sambala, s'arrachaient les incisives supé-

rieures. Ils différaient à ce titre des gens de la forêt (ase okunda), qualifiés de Hamba, qui les taillaient en

pointe. L'un de mes informateurs tetela a rapproché le

sobriquet Hamba, qui s'applique aux Ankutshu a Membele de la forêt, du nom commun *dihamba* (plu-

riel *ahamba*) qui désigne une habitation provisoire construite par les chasseurs et les pêcheurs loin du

village. Il se pourrait, en effet, que l'appellation hamba – qui n'a rien d'ethnique – ait quelque chose à

voir avec l'habitat dispersé des peuples de la forêt qui contraste avec les grandes agglomérations de la

savane. La forêt dense et humide qui s'étend sur le versant septentrional de la Lukénye fait place, lorsqu'on des-

cend vers le sud, à un massif forestier entrecoupé de savanes occupant des lignes de crête. La forêt

ombrophile s'avance en une large poche au sud de Lodja. Elle se caractérise «par un grand mélange

d'essences et un développement exubérant de la végétation» (Renier, 1957, p. 12). C'est plus spécialement aux habitants de la forêt située au nord de la Lukénye, au climat équatorial, que l'on réserve, parmi les Ankutshu a Membele, le surnom de Hamba (*Photo 1*). Un certain nombre d'entre eux cependant refusent cette appellation. Les Ankutshu a Membele ont tous conscience d'appartenir à une même ethnique, prétendument issue d'un ancêtre commun. Ce n'est pas le lieu d'énumérer les différences entre les coutumes et les mœurs alimentaires des Tetela et des